

SUR LES RAPPORTS AVEC BYZANCE DU TERRITOIRE SITUÉ AU NORD DU BAS-DANUBE DURANT LA PÉRIODE ANASTASE I^{er} — JUSTINIEN I^{er} (491—565)

IOAN BARNEA

Une fois morcellée la puissance des Huns (454) et après la chute de l'Empire Romain d'Occident (476), la partie orientale de l'ancien empire que Rome s'était forgée, restée dorénavant l'unique Empire Romain, connaîtra sa dernière période de floraison sous les empereurs illyriens Anastase I^{er} (491—518), Justin I^{er} (518—527) et Justinien I^{er} (527—565). Ce n'est pas simple fait du hasard si, en faisant son profit du climat de sécurité et de prospérité économique et culturelle de cette époque plus calme, naquit et se développa, dans le milieu rural du territoire qui s'étendait au nord du Bas-Danube (fig. 1), la culture autochtone connue au sud des Carpates sous le nom de *culture Ipotești-Ciurelu-Cindești*, en Transylvanie sous le nom de *culture Brateiu* et en Moldavie sous celui de *culture Costișa-Botoșana*. Tirant ses racines de la culture daco-romaine d'une part, de la culture romano-byzantine d'autre part, cette nouvelle culture touchera à son apogée au cours de la première moitié du VI^e siècle, pour prolonger ensuite son existence jusqu'au VII^e siècle. C'est là le fonds à partir duquel se développera au VIII^e siècle la *culture Dridu*, dite aussi *culture balkano-danubienne* ou *carpato-balkanique*, qui sera la culture propre à l'aire de formation du peuple roumain¹.

La grande œuvre de réfection du *limes* bas-danubien, après le passage des Huns, au cours de la première moitié du V^e siècle, représente une initiative d'Anastase I^{er}, ainsi, du reste, que d'autres œuvres du même genre, attribuées auparavant à Justinien. Une inscription latine sur dalle en terre cuite et quantité de briques marquée du nom d'Anastase trouvées d'abord à *Histria*, puis à *Dinogetia* et en fin de compte à *Sacidava*, sont autant de témoignages matériels quant à l'activité de réfection entreprise par cet empereur dans le territoire de l'ancienne province romano-byzantine de Scythie Mineure, l'actuelle Dobroudja².

¹ I. Nestor, dans *Istoria poporului român*, Bucarest, 1969, p. 103; Eugenia Zaharia, *Populația românească în Transilvania în secolele VII—VIII*, Bucarest, 1977, p. 104; Ligia Bârzu, *La continuité de la création matérielle et spirituelle du peuple roumain sur le territoire de l'ancienne Dacie*, Bucarest, 1980, pp. 72, 74, 79, 84, 86 et suiv.; Suzana Dolinescu-Ferche, *La culture Ipotești-Ciurelu-Cindești (V^e—VII^e siècles, « Dacia » NS, XXVIII (1984), p. 117—147.*

² I. Barnea, dans *Din istoria Dobrogei*, 2, Bucarest, 1968, p. 411; Em. Popescu, *Inscripțiile creștine și latine din secolele IV—XIII descoperite în România*, Bucarest, 1976, n^{os} 112—113, 246; Carmelo Capizzi, S. I., *L'imperatore Anastasio I (491—518)*, Rome, 1969, p. 317; C. Scorpan, « Pontica », XI, 1978, p. 165—166.

Lors des fouilles pratiquées en 1983 par les archéologues bulgares bien plus loin en amont sur la rive droite du Danube, à *Ratiaria* (Arçar, Bulgarie), l'ancienne capitale de la *Dacia Ripensis* et siège de la *legio XIII Gemina* après la retraite aurélienne (271—275), l'épigraphie suivant a été mis au jour : + *Anastasiana Ratiaria semper floreat*. Ce texte, précédé d'une croix, est gravé en caractères majuscules sur une dalle calcaire, trouvée à la porte ouest de la cité. Il est évident que c'est une inscription officielle, posée à l'occasion de la reconstruction de cette ville et de son port fluvial sous l'empereur Anastase I^{er}, dont le nom a été adopté par la ville en signe de gratitude : + *Anastasiana Ratiaria* (autrement dit : + la *Ratiaria* d'Anastase). A retenir aussi que cette inscription est la seule avec le nom de l'empereur gravé sur pierre attestée jusqu'à présent dans la région du Bas-Danube ³.

Or, l'épigraphie de *Ratiaria* suggère la présence des vestiges remontant à l'époque du règne d'Anastase sur la gauche du fleuve également, dans le territoire de l'ancienne province *Dacia Inferior*. Les toutes dernières monnaies romaines trouvées dans le camp de *Desa* (dépt. de Dolj); ancien tête de pont pour *Ratiaria*, sont de Constantin le Grand, Licinius et Constance ⁴. En revanche, des monnaies d'Anastase ont été mises au jour à *Sucidava-Celei*, *Orlea* (dépt. d'Olt), *Craiova*, *Cioroiu Nou*, *Popoveni* et *Goicea* (dépt. de Dolj), ainsi que sur un autre site d'Olténie, dont on ignore l'emplacement. Deux autres monnaies du même empereur ont été trouvées à *Drobeta-Turnu Severin*, où les fouilles pratiquées sur le camp romain ont dégagé un niveau d'habitat daté de la fin du V^e siècle.

Etudiés dans le contexte de la politique menée par Anastase sur le Bas-Danube, les vestiges susmentionnés conduisent à la conclusion que la rive gauche du fleuve était rentrée dans la sphère d'intérêt de la politique romaine dès le règne de cet empereur. On a constaté en même temps que les travaux de réfection sur les cités romaines de *Sucidava-Celei*, *Drobeta-Turnu Severin* et *Insula Banului* (îlot situé légèrement en amont de *Drobeta*) ont dû commencé bien avant Justinien pour s'achever sous son règne ⁵. Des témoignages plus précis en ce sens-là ont été relevé à *Sucidava-Celei*, où les recherches archéologiques et surtout les dépôts monétaires mis au jour ces dernières années montrent que les travaux de réfection (VI^e phase) avaient commencé sous Anastase I^{er}, exactement en 498, alors que Justinien les a conduits à bonne fin. Par la même occasion, on a remarqué que d'autres travaux de réfection ont eu pour objet d'anciennes fortifications de la rive gauche du Danube, mais à la différence de ce qui s'était passé aux III^e—V^e siècle, maintenant l'Empire bornera la surveillance et son contrôle à une bande de terre au nord du fleuve, dans le proche voisinage de celui-ci ⁶. Ces faits sont attestés par l'épigraphie de *Ratiaria*, autorisant des suppositions plus avancées que celles auxquelles on s'était hasardé auparavant quant aux liens avec l'Empire romain sous Anastase non seulement de l'an-

³ V. Velkov, *Inscription consacree à l'empereur Anastase (491—518) de Ratiaria* (rédigé en bulgare avec résumé français), « *Archeologia-Sofia* », 2—3, 1984, p. 92—94.

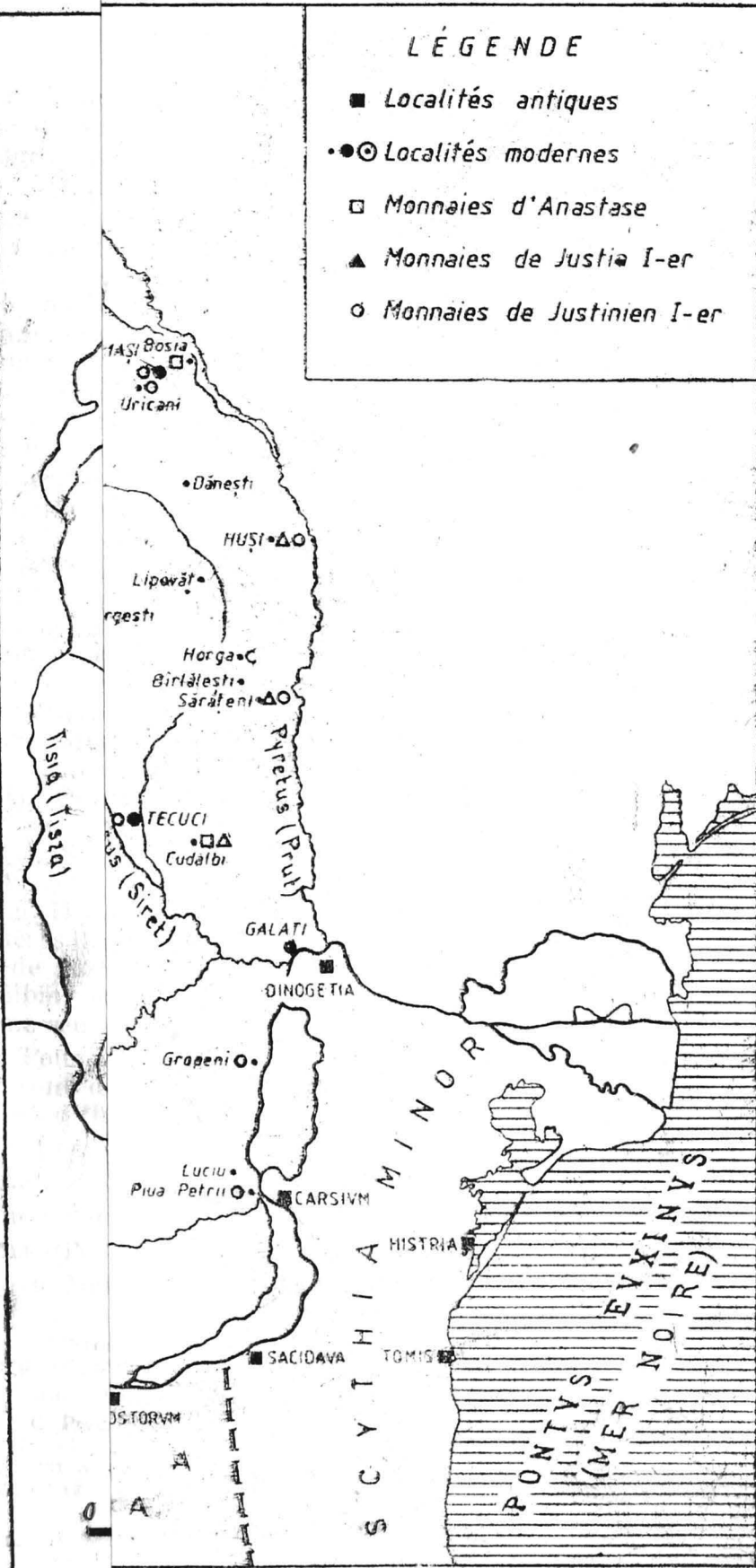
⁴ D. Tudor, *Ollenia romană*, Bucarest, 1978, p. 274.

⁵ O. Toropu, *Romanitatea tirzie și străromâni în Dacia traiană sub-carpatică (secolele III—XI)*, Craiova, 1976, p. 35—37; B. Mitrea, « *Dacia* », NS, XIX, 1975, p. 324, n^o 84.

⁶ O. Toropu—C. Tătulea, *Sucidava-Celei*, Bucarest, 1987, p. 177.

LÉGENDE

- Localités antiques
- Localités modernes
- Monnaies d'Anastase
- ▲ Monnaies de Justin I-er
- Monnaies de Justinien I-er



cienne province de Dacie Inférieure, mais de l'ensemble du territoire situé au nord du Bas-Danube. Il reste aux recherches à venir d'apporter les preuves à cet égard.

On peut encore parler pour l'instant seulement des monnaies d'Anastase trouvées isolées à Cocioc (dépt. de Ilfov), Oțeleni et Bosia (dépt. de Iași), Gherla (dépt. de Cluj) et Dorobanți (dépt. de Arad), sans oublier les pièces d'or du même empereur qui faisaient partie du dépôt monétaire de Șeica Mică (dépt. de Sibiu) ou de celui de Firtușu (commune de Păuleni, dépt. de Harghita)⁷. Enfin, digne d'une mention spéciale s'avère le dépôt de 28 monnaies de bronze, dont 13 d'Anastase et 15 de Justin I^{er}, trouvé de façon fortuite à Cudalbi, au nord de la ville de Galați⁸. Ce dépôt rappelle la proximité de Dinogetia, dressée dans les marais danubiens, sur la frontière septentrionale de la Scythie Mineure, devant la ville actuelle de Galați de la rive gauche du fleuve : Dinogetia bénéficia elle aussi de l'œuvre de réfection entreprise par Anastase.

Sous le successeur au trône d'Anastase, Justin I^{er} (518—527), il semble, si l'on juge d'après l'abondance des pièces datées de cette époque, qu'un nombre d'autant plus important de monnaies byzantines ont dû circuler dans le territoire situé au nord du Bas-Danube. A part les 15 pièces de bronze du dépôt de Cudalbi déjà cité, d'autres pièces de bronze ont été trouvées isolées à Sucidava-Celei (7), Drobeta-Turnu Severin (4), Răcari (dépt. de Dolj, 3), Huși (dépt. de Vaslui), ainsi qu'un exemplaire par endroit à Pojejena (dépt. de Caraș-Severin), Orlea (dépt. d'Olt), Cioroiu Nou (dépt. de Dolj), Ghindeni (comm. de Malu Mare, dépt. de Dolj), Alimănești (comm. de Izvoarele, dépt. de Olt), București, Pitești, Neajlovu (l'ancienne Babele, dépt. de Ilfov), Sărățeni (commune de Murgeni, dépt. de Vaslui), Oțeleni (dépt. de Iași) et dans la ville de Bacău. Il y a aussi le dépôt de Horgești (dépt. de Bacău), qui comporte 40 pièces de bronze, datées de Justin I^{er} à Maurice Tibère. Des monnaies d'or de Justin I^{er} ont été trouvées dans les dépôts de Șeica Mică (dépt. de Sibiu) et Firtușu (commune de Păuleni, dépt. de Harghita), ainsi qu'une seule pièce, isolée, à Vădăstrița (dépt. d'Olt)⁹.

Pour ce qui est des monnaies de l'époque de Justinien (527—565), elles sont de beaucoup plus nombreuses encore et dispersées dans une aire de diffusion plus vaste. Toutefois, la plupart de ces monnaies ont été récupérées dans les cités et les localités de la gauche du Danube : Sucidava-Celei (20 exemplaires de bronze et une pièce d'or), Drobeta-Turnu Severin (7 exemplaires de bronze), Orlea (5 exemplaires de bronze), Dierna (l'actuelle Orșova, dépt. de Mehedinți) (monnaies de bronze), Ostrovu Mare (dépt. de Mehedinți, une monnaie de bronze), Gropeni

⁷ C. Preda, SCIV, 23 (1972), pp. 399, 400, 401, et 409 ; B. Mitrea, « Dacia », NS, XXV (1981), p. 387, n^o 178 ; XXX (1986), p. 192, n^{os} 16 et 18.

⁸ Irimia Dimian, SCN, I, 1957, p. 190—191 ; C. Preda, *op. cit.*, p. 400.

⁹ C. Preda, *op. cit.*, pp. 395, 398, 400, 401, 402, 403, 404, 407, 408, 409, 410 et 411 ; B. Mitrea, « Dacia », NS, XVII (1973), p. 415, n^{os} 88 et 93 ; XIX (1975), p. 324, n^o 82 ; XXI (1977), p. 381, n^o 132 ; XXII (1978) p. 367, n^o 87 ; XXIII (1979), p. 374, n^o 94 et XXX (1986), p. 192, n^o 18.

(dépt. de Brăila, 10 exemplaires de bronze), Piuă Petrii (Giurgeni, dépt. de Ialomița, 4 exemplaires de bronze). D'autres monnaies ont été trouvées plus ou moins loin, dans l'arrière-pays de la gauche du Bas-Danube, généralement dans les localités réunies par le réseau routier du territoire respectif, mais avançant aussi jusque dans les régions orientale, septentrionale et occidentale de la Roumanie actuelle : Romula (une monnaie de bronze et une autre d'or), Ghindeni (commune de Malu Mare, dépt. de Dolj, 2 exemplaires de bronze), București (6 monnaies de bronze), Găești, dépt. de Dimbovița (4 exemplaires de bronze et une pièce d'or), Pitești (? monnaies de bronze), Arad (3 monnaies de bronze), Tecuci (dépt. de Galați, monnaies de bronze), Fălticeni (dépt. de Suceava, exemplaires de bronze), Botoșana, dépt. de Suceava (2 exemplaires de bronze). Un exemplaire de bronze par localité a été trouvé à : Cioroiu Nou, Leu, Mirșani, Perisor, Răcari et Rojiște (dépt. de Dolj); Dobrun (dépt. d'Olt); Țigănești (dépt. de Teleorman); Brateiu (dépt. de Sibiu); Sebeș (dépt. de Alba), Simeria (dépt. de Hunedoara); Sinnicolau Mare (dépt. de Timiș), Timișoara, Huși, Sărățeni (commune de Murgeni) et Horga-Epureni (dépt. de Vaslui); Bacău, Tirgu Ocna et Horgești (dépt. de Bacău); Piatra Neamț, Poiana-Dulcești et Țibucani (dépt. de Neamț); Popești et Uricani (commune de Miroslova, dépt. de Iași); Stințești et Băiceni (commune de Minăstirea Doamnei-Curtești, dépt. de Botoșani). Des monnaies d'or isolées, une par localité, ont été trouvées à Ohaba-Jiu (commune de Bolboși, dépt. de Gorj) et Măgura (commune de Mihăești, dépt. de Vilcea), dans le voisinage du camp romain de Buridava; Tirgoviște (dépt. de Dimbovița) et Drăgaica-gară (ville de Buzău); Apahida (dépt. de Cluj), Reghin (dépt. de Mureș) et Vădaș (commune de Neaua, dépt. de Mureș) et Iași. Ajoutons-leur aussi les pièces d'or de Justinien faisant partie de l'important dépôt (environ 300 monnaies d'or), mis au jour à Firtușu (commune de Păuleni, dépt. de Harghita), composé d'exemplaires qui vont d'Aurélien (270—275) jusqu'à Héraclius Constantin (641) ¹⁰.

D'une particulière importance s'avère le petit poids de verre accusant la forme d'une pièce de monnaie (dénéral), marqué de l'effigie du préfet de la ville de Constantinople, Flavios Gerontios (environ vers 559—561). Cette pièce servait à la vérification des monnaies d'or de Sucidava-Celei. Elle fournit la preuve que la dite cité de la rive gauche du Danube n'était pas seulement un important centre militaire et politique de Byzance, mais aussi un très actif centre économique et un grand marché aux confins de l'Empire ¹¹. Sucidava, au bout méridional de la grande route de l'Olt, remplissait le même office que Dinogetia, sise à proximité de la confluence du Siret. On connaît la balance de

¹⁰ C. Preda, *op. cit.*, passim; B. Mitrea, « Dacia », NS, XVII (1973), p. 415, n° 90; XIX (1975), p. 324, n° 82; p. 325, n°s 89 et 95; XX (1976), p. 291, n°s 99 et 100; XXI (1977), p. 380, n°s 116 et 126; XXII (1978), p. 367, n°s 88—89; XXIII (1979), p. 374, n°s 94 et 98; XXIV (1980), p. 383, n° 148; XXV (1981), p. 387, n° 183 et p. 388, n° 195; XXIX (1985), p. 72, n° 24 et XXX (1986), p. 182, n°s 19—21; O. Toropu, *op. cit.*, annexe n° 15.

¹¹ D. Tudor, *op. cit.*, p. 463; O. Toropu, *op. cit.*, p. 106—107; Em. Popescu, *op. cit.*, n° 302. Pour d'autres exemplaires similaires du même haut personnage voir G. Zacos-A. Vegler, *Byzantine lead seals*, I, Basel, 1972, n° 2996, a, b, c.

bronze trouvée dans cette dernière cité et portant le nom du même préfet de la Ville du temps de Justinien, Flavios Gerontios¹². Mais ce qu'on ne sait pas à son sujet c'est que cette balance a été trouvée dans la couche d'incendie qui par la suite fut attribuée aux ravages des Kotrigours de Zabergan, intervenus pendant l'hiver de 559¹³, ce qui nous donne un *terminus ante quem* impossible à dépasser. S'il est vrai qu'une telle précision ne peut changer que légèrement la datation de cette pièce, en devançant celle déjà acceptée (561) de trois ou quatre ans à peine et peut-être aussi celle du général de Sucidava, il n'en reste pas moins qu'elle produit un élément nouveau en ce qui concerne les débuts de Flavios Gerontios comme haut dignitaire constantinopolitain, puisqu'il faut envisager maintenant ces débuts comme ayant eu lieu au moins une année ou deux avant la date généralement acceptée auparavant.

A part les monnaies, une série d'autres vestiges archéologiques témoignent des rapports suivis entre le territoire qui s'étendait au nord du Bas-Danube et Byzance durant la période Anastase-Justinien. La majeure partie de ces vestiges sont le produit des fouilles sur les sites riverains de la gauche du Danube, à commencer par celui de Sucidava-Celei, correspondant au plus important gué fluvial de l'époque romano-byzantine (IV^e—VI^e siècles). Digne de figurer en tête de la liste des monuments archéologiques dégagés à Sucidava est sans doute la basilique chrétienne dont la construction se rattache au programme mis en œuvre par Justinien pour assurer la diffusion du christianisme dans l'arrière-pays nord-danubien, non seulement parmi les autochtones dacoromains, mais aussi parmi les populations migratoires dont la marche avait abouti dans ces parages à l'époque¹⁴.

La céramique est certainement la catégorie de vestiges la plus richement représentée, comportant toute une gamme de vaisselle et en premier lieu les amphores, très recherchées comme récipients par les marchands de vins et d'huile. Mains fragments d'amphores romano-byzantines, ainsi que des exemplaires entiers ou susceptibles d'être restitués (mais moins nombreux que les fragments disparates) ont été récupérés dans presque tous les sites archéologiques de cette période explorés jusqu'à présent au nord du Danube. Une fois de plus Sucidava-Celei se place en tête de liste pour ce qui est de la quantité. Bon nombre de ces fragments céramiques portent des inscriptions grecques peintes en rouge, qui indiquent leur capacité et leur propriétaire, reproduisant aussi fort souvent des invocations ou des formules consacrées de caractère religieux, chrétien¹⁵. Une amphore du VI^e siècle trouvée à Tirgu Secuiesc (dépt. de Covasna) porte sur l'épaule des caractères grecs peints en rouge

¹² Gh. Ștefan, SCIV, I (1950) 2, p. 152—162; idem, dans *Omagiu lui P. Constantinescu-Iași*, Bucarest, 1965, p. 141—145.

¹³ I. Barnea, *L'incendie de la cité de Dinogelia au VI^e siècle*, «Dacia», NS, X, 1966, p. 258.

¹⁴ D. Tudor, *op. cit.*, p. 466; I. Barnea, *Christian Art in Romania*, 1, Bucarest, 1979, pp. 35, 168—169, pl. 66.

¹⁵ D. Tudor, *loc. cit.*, O. Toropu, *op. cit.*, p. 69—74; Em. Popescu, *op. cit.*, n^os 308—308G; Dan Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V—XI e.n.*, Iași, 1981, p. 28—29; Suzana Dolinescu-Ferche, *op. cit.*, p. 137.

qui représentent selon toute probabilité une abréviation de l'appellatif de la Vierge « Mère du Seigneur » : + M(ἡτηρ) θ(εοῦ). C'est une double preuve : de la continuité daco-romaine dans le sud-est de la Transylvanie, d'une part, des relations de cette zone du territoire roumain avec l'Empire romano-byzantin, d'autre part ¹⁶.

Très fréquentes également les lampes piriformes en terre cuite, conservées intactes jusqu'à nos jours en bon nombre grâce à leur petite taille. En général, elles sont décorées de motifs géométriques ou végétaux schématisés, mais parfois aussi elles s'ornent d'images d'oiseaux (colombe, paon) ou d'animaux (tête de bélier), même d'une figure humaine de temps en temps. Il y en a avec le disque ou le fond marqué d'une croix ; dans d'autres cas, c'est leurs anses qui sont cruciformes. La plupart des lampes de cette catégorie ont été livrées par les cités et les localités romano-byzantines de la gauche du Danube : Suci-dava, Drobeta, Dierna, Insula Banului, Orlea. Mais il y a eu des trouvailles du même genre dans les sites archéologiques de l'arrière-pays, plus ou moins éloignés du fleuve, à : Romula, Răcari et Podari (dépt. de Dolj) ; Bumbăști-Jiu (dépt. de Gorj) ; Dulceanca (dépt. de Teleorman), București, Ploiești, Apulum (Alba Iulia) et Tibiscum (Jupa, dépt. de Caraș-Severin) ¹⁷.

Deux pièces d'exception sont des ampoules à eulogies en terre cuite, ornées de l'image de Saint Ménas, conservées actuellement dans les collections du Musée du Banat, à Timișoara, qui passent comme ayant été trouvées l'une à Dierna, l'autre à Porolissum ¹⁸. Leur origine égyptienne est indiscutable et ce sont les seuls exemplaires de cette espèce trouvés au nord du Bas-Danube ; trois autres exemplaires à peu près identiques avaient été mis au jour auparavant à Tomis ¹⁹.

Une mention à part méritent, certainement, quelques lampes de bronze datées de la même période, considérées dans leur majeure partie d'origine copte. L'une de ces pièces est dotée d'une anse baguée que surmonte une croix ; elle a été trouvée sur la rive gauche du Danube, à Luciu (dépt. de Ialomița), dans le voisinage du gué très fréquenté de Carsium (Hirșova)-Piua Petrii. Toujours avec une anse baguée, mais dans ce deuxième cas la croix qui la superpose s'inscrit dans un losange, le tout surmonté d'une colombe, est la deuxième lampe de bronze de cette époque, celle-ci mise au jour dans le territoire de l'ancienne pro-

¹⁶ Z. Székely, SCIVA, 26, 3, 1975, p. 348–349, figs. 6, 1 et 7 ; Em. Popescu, *op. cit.*, n° 433 ; N. Gudea — Ioan Ghiurco, *Din istoria creștinismului la români*, Oradea, 1988, p. 197 et pl. XXII.

¹⁷ O. Toropu, *op. cit.*, p. 71–74 ; O. Toropu—C. Tătulea, *op. cit.*, fig. 44 ; Dan Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 29–30 ; I. Barnea, *Le christianisme sur le territoire de la République Socialiste de Roumanie aux III^e—XI^e siècles*, « Etudes Balkaniques », Sofia, 1985, 1, p. 103, n° 45, 50, 104, n° 70 ; N. Dănilă, *Opaițe paleocreștine din Dacia*, BOR, CIV (1986), 3–4, p. 73–74 n° 3 ; p. 74, n° 5–7 ; p. 75, n° 9 ; p. 75–76, n° 10 ; p. 78, n° 18 ; N. Gudea — I. Ghiurco, *op. cit.*, p. 151, n° 5 ; p. 154–155, n° 4 ; p. 158, n° 1 ; p. 159, n° 1 ; p. 202, n° 5 et 2 ; p. 203, n° 5 et 1 ; N. Gudea, *Despre două piese creștine din sec. VI în Oltenia*, « Mitropolia Olteniei », 1, 1987, p. 90–94.

¹⁸ Doina Benea, *Noi piese paleocreștine din colecția Muzeului Banatului*, « Mitropolia Banatului », XXXVI, 1986, p. 42–48 ; N. Gudea—I. Ghiurco, *op. cit.*, p. 190, n° 1 et p. 201–202, n° 4.

¹⁹ I. Barnea, *Christian Art...*, p. 238–239, pl. 101.

vince de Dacie Supérieure, aux alentours de l'actuelle ville de Dej. Une lampe de bronze reproduisant la silhouette d'un paon a été récupérée à Romula et une autre tout à fait analogue à la première à Porolissum, qui a livré aussi une autre lampe de bronze imaginant une colombe. A ce lot s'ajoutent encore une lampe de bronze de la forme d'un poisson trouvée à Lipova (dépt. de Arad) et une autre reproduisant une figure grotesque à Gherla (dépt. de Cluj) ²⁰.

Une autre catégorie de témoignages absolument probants des rapports de l'Empire romain d'Orient avec le nord du Bas-Danube et de la diffusion du christianisme dans les rangs des Daco-Romains qui habitaient ce territoire est celle des petits moules pour la fabrication des croix-pendantifs, en métal coulé. Quelques-uns ont été trouvés dans le territoire de l'ancienne Dacie trajane, à Sucidava-Celei et à Sinmielăuş (dépt. de Alba), alors que plusieurs autres exemplaires ont été récupérés à l'extérieur de cette province : Olteni (dépt. de Teleorman), Străuleşti-Bucureşti, Davideni (dépt. de Neamţ) et Botoşana (dépt. de Suceava) ²¹.

De beaucoup plus nombreux et d'une plus grande variété sont les accessoires vestimentaires et les parures de facture ou d'influence romano-byzantine. Les plus représentatives parmi ces pièces sont les fibules et les boucles de ceinture. Pour ce qui est des fibules, elles sont généralement de bronze, mais il y a aussi quelques exemplaires de cuivre ou d'argent, et elles se rangent en deux groupes : les fibules avec le pied tordu en-dessous et enroulé et les fibules coulées. Des pieds également tordus en-dessous et enroulés présentent aussi quelques fibules de fer. Ces fibules ont été mises au jour dans un vaste espace, à savoir : Sucidava-Celei et Orlea (dépt. de Olt), Răcari (dépt. de Dolj), Drobeta-Turnu Severin et Dierna-Orşova (dépt. de Mehedinţi), Brateiu (dépt. de Sibiu), Moreşti (dépt. de Mureş), Cristuru Secuiesc (dépt. de Harghita), Bucureşti-Militari, Tirguşoru Vechi et Budureasca (dépt. de Prahova), Sărata-Monteoru (dépt. de Buzău), Birlăeşti et Lipovăţ (dépt. de Vaslui), Gheleşti, Davideni le Moldoveni (dépt. de Neamţ), Bacău — la cour princière ; Suceava-Şipot, et dans d'autres localités aussi ²².

Des boucles de ceinture coulées en bronze et décorées d'une croix ajourée, appartenant à la catégorie dite « de type Sucidava » et provenant d'ateliers balkaniques non encore localisés, ont été trouvées à Sucidava, Drobeta, Dierna, Apulum, Pecica (dépt. de Arad), Noşlac (dépt. de Alba), Brateiu (dépt. de Sibiu) et Dăneşti (dépt. de Vaslui). Une boucle de ceinture cruciforme en bronze vient de Orlea (dépt. de

²⁰ *Ibidem*, p. 254—255, pl. 109, 1 et p. 260—261, pl. 112 ; idem, *Le christianisme ...* p. 101—102, n° 20 ; p. 103, n° 51 et p. 104, n° 61 ; N. Dănilă, *op. cit.*, p. 75, n° 8 ; p. 76, n° 11 et p. 78, n° 17 ; N. Gucea—I. Ghiurco, *op. cit.*, p. 143—147, n° 1—6.

²¹ I. Barnea, *Christian Art...*, p. 258—259, pl. 111 ; idem, *Le christianisme...*, p. 103, n° 52—54, 56 et 58 ; N. Dănilă, *Tipare de turnat cruci din sec. IV—VI, descoperite pe teritoriul României*, BOR, CI (1983), n° 7—8, p. 557—561 ; N. Gucea—I. Ghiurco, *op. cit.*, p. 200, F 1.

²² D. Tudor, *op. cit.*, fig. 146, 8—11 ; O. Toropu, *op. cit.*, p. 74, n° 1 ; O. Toropu—C. Tătulea, *op. cit.*, fig. 45, 9—12 ; I. Mitrea, *Influenţe bizantine în cultura materială şi spirituală din regiunea subcarpatică a Moldovei în secolele VI—IX*, SCIVA, 30 (1979), 2, p. 149—151 ; Dan Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 33—34, fig. 7.

Olt), une autre, de la même espèce, a été trouvée à Brateiu (dépt. de Sibiu) ²³. A ceci s'ajoutent encore d'autres accessoires vestimentaires et parures : appliques, boucles d'oreille, bracelets, bagues, petites croix, ainsi que de la verroterie diverse (perles, verres, et .) ²⁴.

La plupart et les plus importants des vestiges susmentionnés, témoins des rapports du territoire nord-danubien avec l'Empire romano-byzantin sur la fin du V^e siècle et le commencement du VI^e, viennent de *Sucidava-Celei*. Notons ensuite ceux mis au jour à *Drobeta* et pour finir les exemplaires en provenance des divers centres riverains de la gauche du Danube et de ceux de l'arrière-pays englobant non seulement la Dacie trajane, mais aussi les territoires avoisinant ses frontières. En ce qui concerne le caractère urbain de *Sucidava* il n'y a plus le moindre doute. Il est avéré que la cité a fait l'objet des soins de réfection du programme de Justinien (Procopé, *De aed.* IV, 6, 34—35). En revanche, jusqu'à ces derniers temps resta accréditée l'idée qu'après les ravages huniques de la première moitié du V^e siècle, l'Empire aurait abandonné *Drobeta*. Cette idée est née d'un passage de Procopé de Césarée, l'historien de Justinien, car on lit dans son ouvrage *De aedificiis* (IV, 6, 18) : « L'empereur Justinien a restauré *Pontes*, qui se dresse sur la droite du fleuve, au moyen d'un nouveau bâtiment inexpugnable et il a mis à l'abri de la sorte les Illyriens. Mais il n'a pas jugé nécessaire le moins du monde de se soucier aussi de la forteresse *Theodora*, sur l'autre rive, puisque celle-là était en but aux barbares de là-bas ». Or, ayant subi l'influence de ce grand historien antique qui, avant le passage précité, avait mentionné les fortifications « *monopyrgia* » édifiées le long du Danube par les empereurs romains avant l'invasion des Huns d'Attila (*De aed.* IV, 45, 4), les chercheurs modernes ont tiré la conclusion erronée qu'à *Drobeta*, Justinien s'était borné à faire bâtir l'une de ces tours dans le coin sud-ouest du camp romain ²⁵.

Toutefois, la reprise dernièrement des recherches en terrain devait montrer qu'à *Drobeta* Justinien avait fait restaurer et remettre en état l'ancien camp construit par Constantin le Grand — et c'est ce qui explique aussi le nom de son épouse Théodora qu'il a donné à cette forteresse. Il est regrettable que d'anciennes fouilles archéologiques et surtout les explorations des chercheurs de trésors ou tout simplement de matériaux de construction ont bouleversé les dépôts stratigraphiques du site. De toute façon, il est impensable que Justinien ait donné le nom de son épouse à une forteresse désaffectée, même s'il lui avait fait adjoindre une tour, la tour dite « de Justinien ». Aussi, nous semble-t-il plus probable que le passage en question de Procopé soit le résultat d'une erreur qui se serait glissée dans son texte lors des diverses copies effectuées

²³ D. Tudor, *op. cit.*, fig. 146, 1—4 ; O. Toropu, *op. cit.*, p. 75 c, d, e ; O. Toropu—C. Tătulea, *op. cit.*, fig. 52, 4—7 ; Dan Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 36, fig. 8/2—4, 13—14 ; I. Barnea, *Le christianisme...*, p. 103, n^{os} 46—49 ; p. 104, n^{os} 62—65 ; N. Gudea—I. Ghiurco, *op. cit.*, p. 177—179, n^{os} 1—6 ; p. 179—180, n^{os} 1—2 ; p. 200—201, n^{os} 1—3 ; p. 202—203, n^o 4 ; p. 205, n^{os} 13—15.

²⁴ O. Toropu, *op. cit.*, p. 75—76 ; Dan Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 35—38.

²⁵ D. Tudor, *op. cit.*, 3^e éd., Bucarest, 1968, p. 463 ; idem, *Drobeta*, Bucarest (Meridiane) 1965, p. 40.

au fil des âges. Cela d'autant plus que les fouilles pratiquées dans la tour dite « de Justinien » montrent que ses fondements reposent sur une couche de décombres romains, alors que l'appareil et les matériaux de construction, ainsi que quelques autres menues trouvailles, notamment des fragments céramiques et une monnaie d'Andronic II Paléologue (1295—1327), conduisent à la conclusion que cette tour a été édiflée pendant la première moitié du XIV^e siècle²⁶.

Un dépôt de fibules et autres objets de bronze, coulés mais n'ayant pas subi la dernière touche de finissage et datés du VI^e siècle, actuellement au Musée de Timișoara, passe pour avoir été trouvé justement dans cette « tour de Justinien »²⁷. Mais ces pièces sont sûrement sorties de quelque atelier local qui devait faire travailler un certain nombre d'ouvriers spécialisés. Or, un tel atelier ne pouvait guère trouver place à l'intérieur de cette tour, ni même à l'intérieur du camp, où il n'y a pas, du reste, la moindre trace d'une activité de ce genre, aussi devait-il avoir son siège ailleurs, quelque part dans la ville antique²⁸. Par contre, la présence de cet atelier et les autres vestiges archéologiques mentionnés attestent la continuité du peuplement daco-romain à Drobeta, le caractère urbain de ladite cité et ses liens avec Byzance au VI^e siècle de n.è.

L'important port fluvial et point de douane de *Dierna* (l'actuelle Orșova, dépt. de Mehedinți) a été lui aussi restauré sous Justinien (Procopé, *De aed.* IV, 6,5 : *Zernes*). Cette ville allait poursuivre au VI^e siècle sa carrière en tant que point d'appui et de surveillance de la navigation sur le Danube à l'un des tronçons les plus difficiles de son parcours. Ce fut cette difficulté même qui imposa aux Byzantins de maintenir leur domination ici. Qui plus est, il y avait là aussi l'un de ces grands marchés de la frontière, alimenté par un centre artisanal et commercial. Malheureusement, une série de facteurs contraires ont concouru à nous faire manquer bon nombre de témoignages concrets relatifs à l'activité de cet important centre antique²⁹. En effet, pour commencer, la ville antique fut superposée par des fortifications médiévales, puis, par la ville moderne et cela devait empêcher une recherche archéologique méthodique et plus approfondie avant que le site soit englouti par les eaux du barrage hydro-énergétique des Portes de Fer.

A l'heure actuelle nous disposons aussi d'un certain nombre de vestiges archéologiques témoignant de la culture matérielle développée pendant l'époque concernée à *Răcari* (dépt de Dolj), provenant du camp romain remis en état et réutilisé aux IV^e—VI^e siècles par les autochtones daco-romains. Certains vestiges récoltés sur les lieux (monnaies de Justin et Justinien, fibules, une boucle d'oreille de bronze avec le pendant étoilé, etc.) laissent à supposer que l'activité commerciale en tant que marché permettant l'échange de produits avec les habitants de la région, ainsi que les liens avec l'Empire romano-byzantin se sont maintenus au

²⁶ Mișu Davidescu, *Drobeta, Craiova*, 1980, p. 220—226.

²⁷ A. Bejan, *Un atelier metalurgic din sec. VI e.n. de la Drobeta—Turnu Severin*, « Acta Musci Napocensis », XIII, 1976, p. 257—278.

²⁸ M. Davidescu, *op. cit.*, p. 222—223.

²⁹ D. Tudor, *Orașe, Țiguri și sale în Dacla romană*, Bucarest, 1968, p. 22 ; Ion Horațiu Crișan, *Dierna*, dans *Enciclopedia civilizației romane*, Bucarest, 1982, p. 260—261 ; D. Protase, dans *Die Völker Südosteuropas im 6. bis 8. Jahrhundert*, Berlin, 1987, p. 234—235.

VI^e siècle ³⁰. La même hypothèse pourrait être valable également pour ce qui est de quelques autres localités développées sur l'emplacement ou à proximité des anciens grands centres romains du territoire actuel de l'Olténie (*Romula*, *Buridava*), de la Transylvanie (*Apulum*, *Sarmizegetusa*, *Porolissum*, *Potaissa*, *Napoca*), du Banat (*Tibiscum*).

Les rapports de la région bas-danubienne avec l'Empire romano-byzantin sous Justinien se sont resserrés encore plus. En effet, ainsi qu'il est généralement connu, l'empereur a transféré le siège de la préfecture de l'Illyricum de Thessalonique à *Prima Justiniana*, la nouvelle capitale fondée par lui en Dacie Méditerranéenne, selon toute probabilité, l'actuelle Caričin Grad, dans le voisinage de Naïssus (Nich, Yougoslavie) ³¹. Or, il y avait là une évidente intention d'expansion au nord du fleuve, qui a également contribué à resserrer les liens avec le territoire situé au-delà du Danube. Un archevêché fut créé à *Prima Justiniana*, ayant pour document de fondation la Nouvelle XI, que l'empereur adressait le 14 avril 535 à Catellianus (Catellio), le premier prélat de la grande diocèse récemment fondée. Le document est d'une importance exceptionnelle non seulement pour l'histoire du christianisme illyrien et daco-romain, mais aussi en ce qui concerne la politique de Justinien envers l'ancienne Dacie trajane. Il est question dans cette Nouvelle de l'inclusion à l'obédience de l'archevêché de *Prima Justiniana* des cités de *Viminacium* (Kostolač, Yougoslavie) de la rive droite du Danube, *Recidua* = *Recidiva* et *Litterata* = *Lederata*, sises sur la rive gauche du fleuve, actuellement Vărădia et Palanca Nouă au Banat. Si le texte ne parle que de ces cités, c'est vraisemblablement qu'elles étaient rentrées récemment dans l'administration de l'Empire, sans vouloir dire pour autant que la domination de Byzance au nord du Danube se bornait à ces deux seules cités ³². Il semble qu'on doit renoncer à identifier *Recidua* (*Recidiva*), d'après Vasile Pârvan de toute évidence une forme corrompue du nom d'*Arcidava*, avec *Sycibida-Sucidava* (D. Tudor), car ni le phonétisme du texte, ni la topographie ne permettent une telle identification. Qui plus est, l'association dans le même paragraphe de ces trois cités suggère une proximité topographique. L'absence de la cité de *Recidiva* (*Arcidava*) relevée sur la liste des forteresses remises en état ou reconstruites sous Justinien s'expliquerait par le fait qu'elle n'avait pas besoin d'aucune réfection, étant bien conservée. D'autre part, *Sycibida-Sucidava* avait une trop grande importance de par sa position stratégique pour prêter à une confusion avec *Recidiva*. La Nouvelle XI n'en a pas fait mention, car la cité dépendait au point de vue administratif et militaire de la province de Dacia Ripensis, incorporée à la préfecture de *Prima Justiniana*, cependant que sur le plan religieux elle était rattachée à

³⁰ D. Tudor, *Oltenia romană*, 4^e éd., p. 294 ; Maria Comşa, RESEE IX (1971), 3, p. 377 et suiv. ; O. Toropu, *op. cit.*, p. 215, n^o 109 ; I. H. Crişan, *Răcuri*, dans *Encicl. civ. romane, op. cit.*, p. 698.

³¹ V. Kondić—V. Popović, *Caričin Grad*, Belgrade, 1977.

³² V. Pârvan, *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman*, Bucarest, 1911, p. 184—189 ; D. Tudor, *op. cit.*, p. 466 ; Gh. Ştefan, *Iustiniana Prima şi stăpânirea bizantină la Dunărea de Jos în secolul al VI-lea e.n.*, dans *Drobeta*, I, 1974, p. 65—70.

l'évêché d'*Aquae* (Negotin, Yougoslavie), également mis le 14 avril 535 sous la juridiction de l'archevêché de Prima Justiniana, ce qui rendait inutile toute mention spéciale ³³.

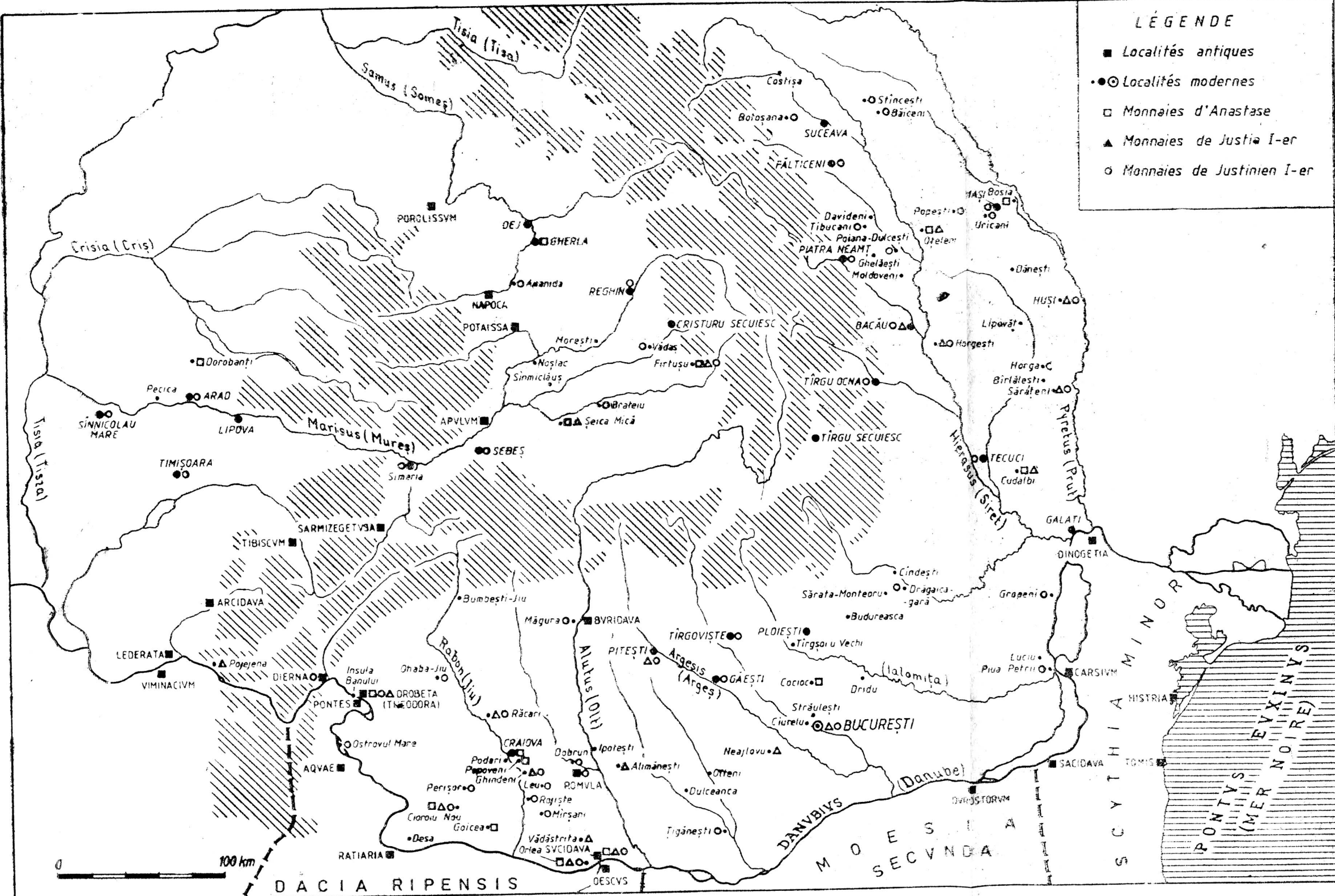
Un document laissé peut-être par trop de côté est l'Edit XIII (chap. XXI) émis par Justinien entre septembre 538 et août 539, donc peu après la fondation de Prima Justiniana. Il résulte de ce document qu'une bande de terre plus ou moins large au nord du Bas-Danube se trouvait sous la directe domination de l'Empire qui s'en servait pour la protection du *limes*. Le texte de cet édit décide que l'unité militaire qui se refuserait de porter aide au fisc pour la perception des impôts « soit transférée en son entier (à titre punitif) du pays et cantonnée dans les contrées d'au-delà du fleuve Istros ou Danube, préposée à la garde des frontières de là-bas » ³⁴.

Il découle du présent exposé que durant la période Anastase I^{er} — Justinien I^{er} (491—565), une bande de terre de dimensions non déterminées, située au nord du Bas-Danube et nécessaire à la protection du *limes*, se trouvait sous la domination de l'Empire romain avec la capitale à Constantinople. Le reste du territoire nord-danubien avec sa population daco-romaine latinophone, même si extérieur aux frontières de l'Empire sous le rapport politique et administratif, ne passait pas moins comme appartenant de fait à l'Empire, compte tenu de l'origine de sa population, ainsi que de la culture matérielle et spirituelle qui s'y était développée. Ajoutons aussi que la fondation de la préfecture et de l'archevêché de *Prima Justiniana* a contribué pour une bonne part à la consolidation du sentiment d'appartenance à la Romanité orientale des habitants daco-romains de cette contrée, ainsi qu'à la continuité ininterrompue de leur être profond et de leur caractère ethnique ³⁵.

³³ Gh. Ștefan, *op. cit.*, p. 67—68.

³⁴ *Ibidem*, p. 68—69.

³⁵ Cf. *ibidem*, p. 69.



- LÉGENDE**
- Localités antiques
 - Localités modernes
 - Monnaies d'Anastase
 - ▲ Monnaies de Justin I-er
 - Monnaies de Justinien I-er

Fig. 1. — Le territoire situé au nord du Bas-Danube durant la période Anastase I^{er} — Justinien I^{er} (401 — 565).
<https://biblioteca-digitala.ro>